

# PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne..... 1 franc.  
RÉCLAMES, —..... 2 —  
FAITS-DIVERS, —..... 3 —

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 - PARIS (8<sup>e</sup>)

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory

A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS

TELEPHONE : 218-03

## SOMMAIRE

Au Jour le Jour.....	HECTOR FABRE
Revue Littéraire.....	SAINT-DENIS
Les Transcontinentaux.....	
Canadiens à Paris.....	JEAN CARIGNAN
Le Gardénia.....	JEAN DE GUÉRAS
Le Recensement.....	
Bibliographie.....	DARBOIS

## AU JOUR LE JOUR

La visite du roi d'Angleterre à Paris et l'accueil qu'on lui prépare, en rétablissant l'harmonie entre les deux grands peuples qui ont formé le Canada à leur double image, répond par cela même à la pensée, au vœu le plus constant des populations canadiennes. En possession de toutes les libertés, Français et Anglais, nous nous sommes rapprochés et unis. Nous ne formons aujourd'hui qu'un seul peuple ayant, à travers la diversité des formations intellectuelles, un seul objectif : le maintien à côté de la grande puissance américaine d'un état également libre, reflétant plus fidèlement les idées et les traditions du Vieux-Monde. Notre ambition est que l'Europe, détournant parfois son regard du spectacle troublant et nouveau des Etats-Unis, se retrouve et se reconnaisse en nous.

Nos voisins, du premier jour de leur indépendance, ont, résolument, rompu avec le passé; nous y sommes, nous voulons y rester fidèles. Ils se sont tout de suite détachés de l'Europe, et s'ils reviennent parfois sur les souvenirs anciens, c'est courtoisie et sans émotion. Leur sincérité, leur ardeur ne se retrouvent que lorsqu'ils touchent à leur propre histoire.

Alors, éclatent effusions et vivats, et tout à coup brille l'âme sensible et si personnelle de ce peuple positif. En réalité, ils n'aiment et ne s'intéressent qu'à l'Amérique; et en Amérique, à la seule place qu'ils y occupent. Ce qui les avoisine leur est aussi étranger que les plages les plus lointaines; et si tout à coup aujourd'hui, un mouvement d'émigration des Américains vers le Canada s'ébauche, c'est que, commençant à se sentir à l'étroit chez eux,

contre leur habitude, ils ont porté leurs regards autour d'eux, et découvert tout à côté le Canada : ce Canada qui grandit, se développe et perce enfin.

Le temps a marché pour nous comme pour eux, et ces quelques provinces isolées les unes des autres avant 1867 ont pris consistance et formé nation. Des éléments canadiens ont pénétré chez eux, et dans les Etats limitrophes de nos frontières se sont affirmés par leur énergie individuelle et leur influence politique. A nouveau, le Canada est découvert, découvert cette fois par les Etats-Unis, après avoir été découvert par l'Europe.

Ce Canada nouveau, tient à la fois à conserver avec ces puissants voisins des rapports fraternels, à s'imprégner de leur esprit hardi et novateur; et à garder, bien visible et profonde, l'empreinte européenne, à suivre de loin le sillon que l'Europe a tracé au monde. Pour l'amour du progrès, si nécessaire qu'il soit, il ne fera pas infidélité à la tradition. Il se réclamera toujours, en toute occurrence, des deux grands peuples dont il sort. Son ambition, trop grande peut-être, en tout cas généreuse, ce serait qu'au siècle prochain, lorsqu'il aura pris tout son développement, on retrouve, en lui les qualités essentielles de l'Angleterre et de la France; et qu'on sache bien que c'est de cette double source qu'il est issu.

Si nous avions eu à choisir, et si la destinée tout d'abord nous avait appelés à en décider, nous aurions, parmi tant de nations qui ont chacune des traits si différents et non moins admirables, distingué cette Angleterre si libérale, cette France si généreuse; et puisque le sort a fait ce choix pour nous, nous voudrions du moins nous en montrer dignes.

Rares à notre époque les ministres des finances tout à fait heureux. A vrai dire, si le récit des victoires et défaites lui en laissait le loisir, l'histoire constaterait que les financiers à excédent n'ont point été fréquents dans les annales d'aucun peuple. Il semble vraiment plus aisé pour une nation de battre ou conquérir le voisin que de maintenir l'équilibre

budgétaire. La bonne fortune de M. Fielding, accusant dans son exposé un surplus de treize millions de dollars, n'en est donc que plus grande. Il éclipse ainsi ses devanciers canadiens, qui n'étaient pas cependant d'ordinaires personnages : Galt, Hincks, Rose... Une grande part de cette gloire revient sans doute au pays lui-même; les mérites du financier qui assure à l'Etat le bénéfice de la prospérité générale et de la politique qui n'en a pas gêné l'essor, n'en sont pas moins véritables.

Le seul point noir à l'horizon est la mauvaise humeur de l'Allemagne; mais le ministre s'est armé pour la combattre. Chose assez extraordinaire! Le tarif préférentiel accordé à l'Angleterre, et qui l'a laissée indifférente, excite l'envie de l'Allemagne; elle le réclame pour elle-même et menace de représailles si, sur le champ, on ne le lui accorde.

Ce réveil germanique aura peut-être pour effet d'ouvrir les yeux de l'Angleterre sur la valeur d'un objet qu'elle n'estimait guère. Elle en viendra sans doute à le connaître, à l'estimer, à ne plus vouloir s'en passer; et qui sait! à accorder au Canada quelque chose détaché du bloc libre-échangiste, en échange.

HECTOR FABRE.

## REVUE LITTÉRAIRE

FRONTENAC ET SES AMIS, étude historique, par ERNEST MYRAND, QUÉBEC, DUSSAULT et PROULX.

Ce charmant ouvrage est consacré plutôt à Madame de Frontenac qu'à Frontenac. Il serait peu galant de s'en plaindre. Cela nous a valu tout d'abord de connaître l'âme sensible de l'auteur et de pénétrer dans les replis de sa noble imagination. Il s'est proposé pour objet la réhabilitation d'une mémoire victime d'un mot mal interprété de Saint-Simon et d'une légende acceptée à la légère. Il a rempli là un devoir historique qui revenait à un écrivain canadien; car c'est chez nous que cette légende a trouvé surtout créance, auprès d'écrivains d'ordinaire plus sévères dans le choix de leurs erreurs.

M. Ernest Myrand a accompli sa tâche

avec une telle abondance de preuves et d'inductions, qu'il ne reste plus rien de l'ombre qui planait sur le souvenir d'une femme brillante qu'on semble vouloir punir d'avoir été un bel esprit plutôt qu'une héroïne. Elle aurait eu même à son acquit quelque faiblesse de cœur que, sans doute, on se fût montré pour elle moins sévère, puisque les moralistes, qui en font l'objet de leurs rigueurs, pour des fautes imaginaires, ne semblent pas avoir songé à reprocher à son noble époux de s'être affiché avec la Montespan et d'avoir chansonné Louis XIV, son rival. Loin de suivre un si funeste exemple et de lutter d'éclat scandaleux avec le comte, Madame de Frontenac, se serait bornée, en mettant les choses au plus mal, à favoriser son éloignement des tentations auxquelles l'exposait sa présence à la Cour, à lui assurer loin d'elle des occasions de fortune et de gloire.

En réalité, ce qui a porté la plupart des écrivains canadiens d'ordinaire indulgents, à se montrer si sévères, à son égard, c'est que durant les dix-huit années de l'administration de Frontenac, elle n'a pas songé à venir le retrouver au Canada. Les uns lui reprochent d'avoir préféré Versailles à Québec, les autres, comme M. de La Roche-Héron, de n'avoir pas « su montrer un dévouement égal à celui des mères spirituelles du Canada, Madame de La Pelterie, Mademoiselle Mance, ou la sœur Bourgeois ». M. Myrand est plus juste ; il estime qu'on peut être honnête femme sans aspirer aux gloires du martyr, et que Québec, à cette époque, assourdie de cris de guerre contre les sauvages, ne pouvait guère convenir à une personne formée à toutes les grâces du bel esprit. Québec n'était pas alors ce qu'il est aujourd'hui, un reflet de Versailles.

L'existence de cette grande dame contient peu d'événements. Elle vécut en compagnie d'une personne également attrayante, Mademoiselle d'Outrelaise, loin de la Cour, à l'Arsenal, où un de ses admirateurs, le duc de Lude, lui avait offert l'hospitalité. Elle y voyait une société choisie ; elle était, dit Saint-Simon, « de toutes les bonnes compagnies de son temps. On les appelait toutes » deux les Divines. En effet, elles exigeaient l'encens comme déesses, et ce fut toute leur vie, à qui leur en prodiguerait ».

L'épisode le plus piquant de la vie de la comtesse, fut d'avoir partagé la plaisante aventure de la Grande Mademoiselle allant prendre Orléans, comme à l'Opéra-Comique, en habit gris tout couvert d'or. Mais ici, M. Myrand perd un peu de son indulgence, ayant lu, dans les "Mémoires de Mademoiselle de Montpensier", que « Mesdames de » Fresque et de Frontenac pataugeaient » derrière, dans la boue, entourées de gens du » peuple qui ne se lassaient pas de baisotter » et de caresser ces officiers d'une nouvelle » espèce ». Ce sont les gens du peuple qui ne lui vont guère ; je ne l'aurais pas cru si grand seigneur. Cependant, l'aventure elle-même est bien dans les mœurs du temps, et personne alors ne songea à se voiler la face sur le passage des plaisantes aventurières.

Les relations de Madame de Frontenac avec Madame de Maintenon, qui l'avait prise

pour confidente, furent fort intimes. M. Myrand reproduit diverses lettres de Madame de Maintenon écrites sur le ton de la plus grande confiance, et dont cette courte citation marque bien le caractère : « Je le (Louis XIV) » renvoie toujours affligé et jamais désespéré ! » On n'aurait pu en dire autant de Frontenac : il n'était ni affligé, ni désespéré.

La manière littéraire de M. Myrand donne à son ouvrage un intérêt qui ne se ralentit pas. Sans doute parfois quelques mots lui échappent qui sentent d'assez loin le dix-septième siècle ; mais, à côté de cela, que de passages délicats et fins ! La pensée souvent s'élève et revêt une forme précise et forte. On détacherait du texte des aphorismes à retenir.

D'un de ces aphorismes, le panégyriste couvre complaisamment la retraite de Madame de Frontenac : « C'est le propre de notre nature de haïr ceux-là qui nous causent du mal sans le vouloir ; pourquoi également ne pas aimer ceux-là qui nous ont fait du bien sans le savoir ? » Comme lui, aimons-la parce qu'elle nous a fait du bien sans le savoir, en nous donnant Frontenac.

Ce qu'il faut louer sans réserve en M. Myrand, c'est avec la parfaite sincérité, la parfaite mesure, sinon toujours dans le style, du moins dans la pensée. Avant lui, un philosophe illustre, Victor Cousin, s'était voué à la défense d'une grande dame du dix-septième siècle, la duchesse de Longueville ; mais il avait failli, par son ardeur à la défendre, la compromettre. M. Myrand a évité le ridicule des amours rétrospectifs.

M. Henri Lorin dans son ouvrage, et après lui M. Myrand, ont mis en relief tous les mérites de Frontenac et établi son renom sur des bases solides. Je crois bien, puisqu'ils le disent, et du reste, le prouvent, que Frontenac était un grand homme ; mais, je suis encore plus convaincu que Madame de Frontenac était une Divine. Mon seul regret, et je n'y mets pas d'amertume, à la différence des autres, est qu'elle n'ait pas suivi son mari au Canada, et laissé ainsi planer son ombre charmante sur les hauteurs de Québec. Ce serait pour nous une impression délicieuse, et pour M. Myrand une joie sans mélange. Souvent il irait rêver vers les lieux qu'elle aurait fréquentés, retrouver les traces des nobles entretiens qu'elle aurait eus avec le gouverneur, entretiens qui n'auraient pas manqué de rouler sur l'avenir de la colonie autant que sur les souvenirs de l'Arsenal. A ces fortes vues du gouverneur, elle eût mêlé des aperçus remplis de cette finesse et de cette perspicacité féminines qui déroutent parfois nos prévisions et les dépassent plus souvent encore.

A défaut de ces souvenirs, l'ouvrage de M. Myrand, écrit avec un enthousiasme si sincère, d'un style élégant et qui reflète les grâces fleuries d'autrefois, nous restera. Les amis de notre histoire y reviendront souvent, s'arrêtant longtemps à admirer, à la première page du livre, le beau portrait de la comtesse en Minerve, et qu'on peut voir au Musée de Versailles. Il est délicieux, et il faut espérer qu'il sera donné suite au projet que l'on prête à l'excellent artiste canadien Suzor-Côté d'en faire une reproduction pour l'hôtel érigé sur

l'emplacement même qu'occupait le château habité par Frontenac, à Québec. Si la présence de la divine a manqué à nos ancêtres, son image du moins, resterait sous nos yeux, nous souriant en toute sa grâce.

SAINT-DENIS.

## LES TRANSCONTINENTAUX

(DU Times)

Il y a plusieurs années, lorsque la Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien proposa de construire une ligne à travers le Dominion, le projet fut combattu comme étant imaginaire, commercialement impossible, et condamné, malgré la subvention du gouvernement, à la banqueroute. Aujourd'hui, il est prouvé que le Pacifique Canadien est un grand succès, et il y a jusqu'à trois projets similaires qui se font concurrence pour une adoption identique. On ne peut dire à présent ce qu'ils deviendront, mais il est probable qu'au moins un, formé, peut-être, par l'amalgamation de deux, sera exécuté avant quelques années par la construction d'une nouvelle ligne à travers les territoires du Nord-Ouest et les Montagnes-Rocheuses, et ils ont tous des possibilités sérieuses.

Le premier projet est celui dont on parle le moins, mais le seul qui soit en partie exécuté. Le Grand Trunk Pacific et le Trans-Canada, qui seront tracés incessamment, sont encore un peu plus que des plans. Le Canadian Northern, appelé également la ligne Mackenzie et Mann, existe actuellement et fonctionne sur une étendue de 1.400 miles — dû en grande partie aux subsides des gouvernements du Dominion, du Manitoba et d'Ontario — et son parcours en miles atteindra un plus gros total avant la fin de la saison prochaine. Cette ligne, comme le Pacifique Canadien, part de l'extrémité ouest du lac Supérieur, à Port-Arthur, et au départ les deux sont presque parallèles. Le Pacific Canadien, cependant, se dirige plutôt vers le nord-ouest et passe au nord du Lac des Bois avant de sortir de la province d'Ontario et entrer au Manitoba. Le Canadian Northern, lui, se dirige presque directement vers l'ouest et longe la rive sud du lac, par conséquent la ligne est obligée de passer par les Etats-Unis sur un parcours de 42 miles.

Reentrant en territoire anglais au sud-est du Manitoba, la ligne prend une direction nord-ouest pour se rendre à Winnipeg ; la distance de Port-Arthur à Winnipeg étant de 438 miles. La Compagnie s'est acquis toutes les lignes du Northern Pacific en Manitoba, soit un total de 350 miles. La grande ligne du Canadian Northern se dirige vers l'ouest, de Winnipeg à Gladstone, et, prenant graduellement une direction plus vers l'ouest, arrive à Dauphin. De ce point une ligne va vers le nord jusqu'à l'extrémité nord-ouest de cette province et entre dans le territoire de la Saskatchewan pour se rendre à Prince Albert, avec la perspective de continuer jusqu'à Athabasca Landing et Peace River. Mais ce qui est destiné à la grande ligne va vers l'ouest, de Dauphin à Grand Wiew, et est tracée 50 miles plus loin dans la même direction. Traversant la partie nord-est de l'Assiniboia, elle entrera dans le territoire de la Saskatchewan et passera par Battleford (au confluent des rivières Battle et North Saskatchewan) de façon à atteindre Edmonton, dans

l'Alberta. De cet endroit il y a trois routes possibles par les Montagnes-Rocheuses, par la Yellowhead, la Pine River, ou la Peace River Pass. Le statut de la Colombie anglaise qui a incorporé le Canadian Northern (en ce qui concerne cette province) exige que la ligne parte de la frontière est de la province en passant par Cariboo, pour aller à Bute Inlet, vis-à-vis le milieu de l'île Vancouver. On espère que 300 ou 400 miles de la grande ligne au-delà de Grand View seront construits cette année et qu'on atteindra Edmonton au commencement de l'été 1904. Une carte de tous les chemins de fer que le Canadian Northern est autorisé de construire, montrerait un réseau de plusieurs centaines de miles en Manitoba et dans les territoires, y compris une extension de l'embranchement du Southern Manitoba par l'Assiniboia jusqu'à Regina; et comme la politique de cette Compagnie a été jusqu'à présent de suivre plutôt que de précéder les mouvements de la population, il est plus que probable qu'elle continuera d'augmenter son filet de lignes dans le centre du Canada avec beaucoup plus d'énergie qu'elle ne dépensera pour les entreprises plus hasardeuses pour lesquelles elle a autorité. Ces dernières comprennent une ligne d'environ 600 miles, de Prince Albert à un port quelconque sur la baie d'Hudson, et une autre allant vers l'est (à une distance indéterminée au nord du Pacifique Canadien) et partant près de Port-Arthur, à travers la partie nord et inexploitée d'Ontario, pour atteindre les marées de l'Atlantique à Québec, avec embranchements se dirigeant vers le sud à Toronto, Montréal et Ottawa.

Le projet du Trans-Canada est d'une magnificence impériale. Conformément aux actes du parlement du Dominion, adoptés en 1895 et 1897, la Compagnie est autorisée de construire une ligne partant de Québec ou ses environs et se dirigeant directement à l'ouest jusqu'à l'extrémité Nord du lac Winnipeg, et de là à travers la Saskatchewan et une partie d'Alberta et Athabasca, traversant les Montagnes Rocheuses par la passe Yellowhead ou une autre, descendant la vallée de la rivière Skeena et atteignant l'Océan Pacifique à Port Simpson, vis-à-vis l'extrémité nord de l'île Queen Charlotte. Le terminus-est sera Chicoutimi sur la profonde rivière Saguenay, qui se déverse dans le Saint-Laurent à environ 100 miles en bas de Québec. De Chicoutimi, une courte ligne, qui formerait la première section du Trans-Canada, va à l'ouest dans la région nouvellement exploitée et si productive du lac Saint-Jean; mais au-delà, la route vers le Pacifique traverse un pays inhabité, bien que, lorsque la grande ligne serait construite, elle desservirait la région habitée du Manitoba par un embranchement jusqu'à Winnipeg, et un autre descendant jusqu'à Montréal, tandis que le lac Saint-Jean est déjà joint à la ville de Québec par chemin de fer. Construire un chemin de fer de 2.700 miles avant la colonisation, dans l'espoir que la construction sera suivie d'une affluence de population et qu'elle se créera ainsi elle-même un trafic, est commercialement impossible sans l'aide de gros subsides du gouvernement. De tels subsides furent donnés au Pacifique Canadien par exigence politique, la nécessité de satisfaire la Colombie Anglaise en la reliant par chemin de fer aux régions-est du Dominion. Au point de vue stratégique, la ligne telle qu'elle est projetée par le Trans-Canada aurait de grands avantages pour les deux gouvernements canadien et impérial, car elle ouvrirait une nouvelle voie à une grande distance de la frontière internationale, de l'est

à l'ouest du Dominion, et par conséquent de l'Europe en Asie. Jusqu'à présent, il n'y a pas lieu de croire qu'aucun gouvernement ne pense que les avantages soient proportionnels à la note à solder. Et le gouvernement de la province de Québec, auquel on avait demandé des concessions gratuites de terrains pour mener à exécution le projet du Trans-Canada, a dernièrement refusé de faire quoi que ce soit. Néanmoins, au point de vue du génie civil, la ligne projetée est si réalisable, la richesse productive du pays qu'elle ouvrirait est si grande et l'avantage stratégique ci-dessus mentionné est si visible qu'il est bon d'avoir une description de la route. Le professeur Robert Bell, du service géologique du Dominion, qui a pratiquement exploré tout le pays parcouru par la ligne, du lac Saint-Jean à Peace River, dit :

« Par une circonstance extraordinaire, bien que le chemin de fer projeté suive presque une ligne droite entre ses deux points terminus, c'est en même temps un endroit idéal pour une ligne de premier ordre, du moins jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Du lac Saint-Jean aux montagnes, sa construction ne présente aucune difficulté, ni lacs, ni montagnes, ni profondes vallées à traverser sur tout le parcours, de sorte que les pentes sont très douces, avec de grandes distances conservant le même niveau, interrompues seulement par de très légers accidents de terrains locaux. Toute la ligne traverse, jusqu'aux montagnes, un pays propre à la culture, à l'exception de quelques petites étendues. Le climat convient à tout ce qui est cultivé dans la province de Québec, et il y a une bonne chute d'eau annuelle ainsi que le démontrent les nombreux cours d'eau qui traversent tout le pays. La longueur totale de la ligne est, en deçà de la limite nord de la région, propre à la culture du blé.

« Le bois, dit le professeur Bell, est abondant tout le long de la route, qui traverse également d'immenses régions minières. »

## LES CANADIENS à PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8<sup>e</sup>), 10, Rue de Rome, (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.

Téléphone : 218-03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

- Mlle Rolland, Montréal, 39, rue Jacob.
- M. F. X. Garneau, Québec, *Hôtel Bergère*.
- M. Théodore Beauchesne, Paspébiac, 153, rue de Rennes.
- M. et Mme G. R. Powers, Fredericton, *Hôtel Buckingham*.
- R. P. Paul Arsène Roy, Québec, 7, rue de la Chaise.
- M. et Mme L. A. Audette, Ottawa, *Hôtel de Bretagne*.
- M. Olivier La Rue, Québec, 82, rue Monge.
- Mme et Mlle de Beaujeu, Montréal, 26, rue de Lubeck.

M. C. A. Duff-Miller, Londres, *Hôtel Terminus*.

M. et Mme D. Elder-Miller, *Normandy-Hôtel*.

M. et Mme J. A. Vaillancourt, Montréal.

Mlle B. Vaillancourt, Montréal.

Mlle A. Young, Montréal.

M. P. W. Ellis, Toronto, *Hôtel Régina*.

M. Reginald, C. Ellis, Toronto, *Hôtel Régina*.

M. Kenneth Ellis, Toronto, *Hôtel Régina*.

M. Géo E. Troren, Vancouver.

M. Fred Dingwall, Winnipeg.

M. Géo Mitchell, Victoria.

Mlle Hall, Montréal. 43, avenue du Bois de Boulogne.

Mme Elisa Beaudry. 50 rue Condorcet.

M. Eduard J. Masson, New-York. *Hôtel Chatham*.

M. Wm C. Mc Intyre, Montréal. *Hôtel Chatham*.

Départs pour le Canada :

Par le *Saint-Paul*, le 18, M. le docteur Géo Simard.

Par le *Crown Prince*, le 29, M. et Mme Vanier, M. Mme et Mlle Daawes, Mme F. E. Roy, M. Vandry.

Par la *Savoie*, le 25, M. et Mme A. O. Pruneau, Mlle Lemieux, Mlle Rolland.

## LA REPRÉSENTATION DU "GARDÉNIA"

Après de longues hésitations, douloureusement motivées par le deuil si cruel qui l'a frappé au mois de décembre dans la personne de son très aimé fondateur et ancien président Paul Fabre, le « Gardénia » s'est décidé à donner néanmoins, le 18 avril, la représentation qu'il avait annoncée pour janvier. Décision fort sage et qu'ont approuvée les plus inconsolables amis de Paul Fabre, car, alors même qu'en cette brillante soirée le souvenir de l'absent pesait sur leur âme, ils se disaient qu'une telle fête de cordialité et d'art attestait précisément la vitalité de son œuvre et contribuait avec éclat à servir et à perpétuer sa mémoire.

Car, disons-le tout de suite, cette soirée, excellente à la fois par les œuvres qu'elle a fait connaître et par les concours qu'elle a groupés, n'a été nullement inférieure aux précédentes. L'impulsion donnée au « Gardénia » en ces dernières années par son fondateur a été décisive, et c'est sans grand effort et sans de grandes difficultés qu'il peut continuer de jouer dans la société artistique et mondaine de Paris un rôle intéressant.

\*\*\*

La représentation se donnait pour la première fois dans la salle du *Journal*, une des plus belles et des plus commodes qui soient et dont l'administration est, en outre, des plus courtoises et des plus complaisantes.

Le rideau se lève sur un prologue en vers de Hugues Delorme. Hugues Delorme est incontestablement le maître du genre prologue — ceci dit sans préjudice de la maîtrise qu'il montre également dans plusieurs autres. — C'était déjà lui qui, à la représentation précédente, avait levé le rideau en vers alertes, spirituels et pimpants. Son prologue de cette année est tout aussi joli, tout aussi gai, et ses rimes à facettes ont la même fantaisie et le même éclat. Une seule différence : l'auteur interprète est suppléé en scène par l'excellent Garandet, acteur jovial et tout rond, dont la verve expansive prédispose toute la salle à la bonne humeur.

La première pièce, *Les Nerfs*, n'est pas non plus pour attrister. Adroitement tirée d'un court dialogue d'Eugène Chavette par Monsieur..., oui, je dis bien, *monsieur* Jean Séry (ceci afin de vous faire sentir, madame, que si je respecte votre incognito, je n'en suis pas dupe; d'ailleurs, je ne vous demande rien en échange de ma discrétion... Vous me donnerez ce que vous voudrez), *Les Nerfs* ne sont guère qu'une scène, mais cette scène est amusante, pleine de brio, de mouvement et d'effets.

C'est une scène qu'une dame fait à son mari pour le faire sortir de son caractère, dans lequel il s'est fortifié comme dans un blockhaus. Assiégé, l'excellent homme fait une belle défense. Pour se préserver des traits acérés de son irascible épouse, il se terre, se tapit, se ratatine de plus en plus dans son calme, en bouche soigneusement toutes les ouvertures... Mais il en oublie deux : ses oreilles ! C'est par cette brèche que l'ennemie pénètre, emportant d'assaut la maîtresse gifle à laquelle aspire sa vaillance. Du coup elle s'arrête, subitement apaisée... Et la pièce finit sur un mot qui nous laisse entendre que la fête commence.

C'est fort drôle, et la défense comme l'attaque ont été longuement applaudies.

La défense, c'est M. S... pour la foule anonyme, M. Surcouf pour moi qui suis dans le secret des sociétaires. C'est un acteur mondain très distingué, doué d'une belle voix et qui dit remarquablement.

L'attaque, c'est M<sup>me</sup> Varly... M<sup>me</sup> Varly qui n'est plus de l'Odéon et qui n'est pas encore de la Comédie-Française, je ne sais vraiment pas pourquoi, ou, si je le sais, je ne veux pas vous le dire, ce qui revient au même — mais il est clair qu'elle y serait admirablement à sa place ! — M<sup>me</sup> Varly est, sans conteste, une des plus brillantes et des plus talentueuses comédiennes dont la scène française s'honore. Elle a été étourdissante d'esprit, de vivacité, de grâce et de belle humeur. Félicitons M. Jean Séry et le « Gardénia » d'avoir obtenu un pareil concours.

Avec l'entrée en scène du spirituel chansonnier Vincent Hyspa commencent : 1<sup>o</sup> le premier intermède ; 2<sup>o</sup> la manifestation traditionnelle du dédain du « Gardénia » pour l'ordre du programme et sa composition, dédain qui nous vaudra de temps en temps le plaisir de voir s'avancer vers la rampe la bonne figure du très sympathique régisseur général, Armand Berthez, ou de son suppléant Garandet, le « Monsieur du Prologue », devenu le Monsieur des entr'actes.

Hyspa est connu de tout l'univers. Je ne ferai donc pas aux lecteurs du *Paris-Canada* l'injure de leur décrire sa fantaisie énorme et son flegme épique. Il a fait mourir de rire tous ses auditeurs suivant sa féroce habitude. Aussi lui-a-t-il fallu littéralement s'enfuir sous une ovation qui a dû s'entendre de Montmartre où elle n'aura, d'ailleurs, surpris personne.

Le bon compositeur Raoul Lesens, que je viens de reconnaître au piano, sort à sa suite, mais c'est sans doute pour se dégourdir les jambes, car il rentre aussitôt afin d'accompagner Mlle Thérèse Cernay. Il s'offrira, entre chaque numéro des deux intermèdes, cette petite promenade hygiénique. Il a d'ailleurs fort bonne mine.

Mlle Thérèse Cernay fait une entrée sensationnelle. Son éclatante beauté, sa notoriété de divette à la mode semblent impressionner vivement les invités de mon sexe ; la régularité de leur alignement aux fauteuils en est même un instant rompue. Elle chante, et par une coïncidence des plus curieuses et des plus rares, le charme de sa voix et de son interprétation égale celui de sa personne. Dès son premier morceau, la *Chanson Russe* de Palhadille, son succès va aux nues, et nous ne le voyons point aux suivants se départir de cette altitude. Mais on lui bisse en vain une exquise chanson d'Alphonse Allais, musique de Marinier ; elle se dérobe, salue, va s'en aller. Pourquoi déjà ?... Chut ! elle a son idée de derrière la tête. Aussi sort-elle à reculons...

Mme Graindor lui succède. Je vous entends d'ici, lecteurs lointains, tristement absents : « Madame Graindor ?... Serait-ce la fameuse ?... celle qui... que... après Thérèse... Alcazar d'hiver... chanson des Gueux... chansons de la Mer... la Glu... temps héroïques de Richepin, musique de Michiels... ? » Elle-même, mes amis, elle-même ! et elle a toujours le même lyrisme dominateur, la même déclamation grandiose, la même grande voix mâle et profonde ! Et c'est Michiels en personne qui l'accompagne. Elle nous dit *Les P'tiots*, *Un coup de Riquiqui*, d'autres chansons encore de gueux ou de marins ; toutes nous font frissonner d'épouvante, d'admiration ou de plaisir. Voilà une grande artiste !

Ici un entr'acte pour nous permettre d'échanger nos impressions. Elles sont excellentes.

Le rideau se relève sur la *Valse du Mobilier*, pantomime de Charles Quinel et Dubreuil, inter-

prétée, nous dit le programme, par M. Georges Wague et Mlle Mendelyes.

La scène représente la chambre de Pierrot et de Colombine.

Pierrot va travailler à un poème pendant que Colombine ira au marché... Colombine sort, un panier au bras. Pierrot s'assoit à sa table à écrire, réfléchit un instant, saisit sa plume... Soudain, la cacophonie d'un orgue de barbarie très fatigué éclate sous sa fenêtre... Pierrot, compatissant, jette quelques sous à l'instrumentiste. L'orgue suspend un instant sa mélodie, puis la reprend au point où il l'a laissée... Pierrot, déçu, lance alors une pièce blanche et fait signe au mendiant de déguerpir... Même jeu de l'instrument... Pierrot, obsédé, lance son porte-monnaie... Même jeu... Pierrot se fâche. Il jette sa pendule sur la tête du virtuose... Nouveau temps d'arrêt. Reprise du rasoir... Pierrot, exaspéré, jette une chaise, puis deux, puis son encrier, puis sa table à écrire... Le rémouleur persiste... Pierrot, enragé, jette son matelas, son lit, son armoire... La chambre est vide, et, en bas, l'orgue grince toujours... Pierrot, hors de lui, va devenir assassin. Il tire son revolver, ajuste son bourreau, fait feu... Un silence !... Pierrot, épouvanté, entrevoit l'échafaud... Mais non, IL n'est pas mort ! Revoilà la musique !... Pierrot, hagar, lâche les cinq coups qui lui restent... Nouveau silence !... Mais un joueur d'orgue de barbarie a la vie dure. Ça recommence !... Alors Pierrot devient fou. Colombine rentre, son panier au bras. Il s'élançe sur elle, l'empoigne, la jette par la fenêtre !... L'orgue s'est tu... Enfin !... Non ! Revoici l'affreux boucan ! Pierrot, n'ayant plus rien à jeter par la fenêtre, s'y jette lui-même... — Rideau.

Tel est le thème. Il est amusant, d'une outrance tintamarresque pas très nouvelle, mais fort ingénieuse. L'exposé en est monotone, mais il faut voir M. Georges Wague le mimer, le développer, le ponctuer de jeux de physionomie multiples, variés et progressifs !

M. Georges Wague est aujourd'hui le seul mime parisien vraiment digne de ce nom, l'admirable Séverin ne faisant plus sur nos scènes que de brèves apparitions. Il s'est à peu près confiné dans ce genre difficile et il y réussit. Il a abandonné la tradition italienne et cherche des effets nouveaux dans un répertoire de nos jours ; il se constitue ainsi peu à peu un langage à lui, une mimique personnelle. Il a fait, dans la *Valse du Mobilier*, de jolies trouvailles ; c'est certainement une de ses créations les plus curieuses. Son désespoir, quand il croit avoir tué le joueur d'orgue de barbarie, est saisissant. Il a été acclamé.

Mlle Christiane Mendelyes dans Colombine lui donne la réplique avec adresse et avec grâce. Le rôle est trop mince pour lui permettre de donner sa mesure, mais je sais, pour l'avoir applaudie ailleurs, combien cette mignonne petite personne à la mine éveillée et malicieuse de Colombine idéale a, elle aussi, de talent pour s'exprimer par mines et par gestes. On l'a chaleureusement associée au triomphal succès de M. Wague.

\*\*

L'ordre du programme appelant maintenant M. Georges Fragerolle, c'est tout naturellement M. Jacques Ferny qui apparaît !... Or, (et j'espère que les personnes de ma connaissance qui détiennent à un titre quelconque une parcelle des pouvoirs publics auront bien voulu le remarquer), aussitôt que cet éminent satiriste est en scène, on ne m'aperçoit plus dans la salle... C'est qu'il est impossible à mon loyalisme bien connu de supporter les applaudissements frénétiques qui accueillent invariablement les insinuations désobligeantes et les ironies dévastatrices dont ce démolisseur de nos renommées officielles s'est fait une si triste gloire. Car on dira ce qu'on voudra, mais le gouvernement est le gouvernement... ! Aux personnes qui s'étonneraient de la netteté de mes principes, je répondrai poliment, mais avec fermeté, que M. Jean de Guéras fils venant d'atteindre ses dix-neuf mois, je vais avoir à solliciter pour lui, de Monsieur le Ministre de l'Instruction publique, les palmes d'officier d'Académie.

Je profite donc des loisirs que mes convictions m'imposent pour aller faire un petit tour dans les coulisses.

Je tombe sur le mobilier de la *Valse* de tout à l'heure auprès duquel s'empresse le très aimable M. Robillard de Marigny. (Je soupçonne même ce gentilhomme d'être venu là pour complimenter la

pendule et faire toutes ses excuses au lit-cage de la façon cavalière dont le « Gardénia » s'est vu contraint de le laisser flanquer par la fenêtre)... Surgit le sculpteur Chevré, président fébrile et un peu nerveux, dont le teint se colore de l'incarnat des responsabilités. Avec la franchise habituelle aux pétrisseurs de glaise, il exprime à M. de Marigny son désir de le voir aller stationner dans un lieu quelque peu distant. Le chef du Protocole du « Gardénia » paraît enchanté. Il s'incline respectueusement devant Mme Graindor, présente tous ses regrets à Mlle Mendelyes, me demande mille fois pardon d'avoir à passer devant moi, et s'éloigne avec un sourire délicieux qui signifie clairement : « Le ciel peut bien crouler, c'est moi qui offre mon bras aux dames pour les conduire en scène ! »

Quand je regagne ma place, on applaudit encore M. Jacques Ferny, bien qu'il soit déjà disparu. Je dédaigne les épais sarcasmes de MM. de Fréchen-court et de Grammont, que la malveillance d'Henry-Joseph, contrôleur agressif, m'a donnés pour voisins, et je m'apprête à savourer la voix cristalline et les gracieux propos de Mlle Suzanne Dariel.

On sait le charme et le goût infinis avec lesquels Mlle Dariel chante les chansons anciennes. A chaque représentation du « Gardénia », elle nous offre la primeur d'une nouvelle trouvaille. C'est de deux cette fois qu'elle nous a fait la surprise : une ravissante chanson berrichonne *Ah ! si l'amour prenait racine*, et un merveilleux Noël de Gascogne auquel aucun autre Noël connu ne saurait se comparer. On lui a ensuite redemandé *Philis et Daphnis* et les *Fraises* qui ont une fois de plus ravi tout le monde ; puis le protocolaire M. de Marigny lui a offert en scène une superbe gerbe de roses-thé, d'œillets amaranthes et de lilas blancs, suivant une tradition charmante et un peu surannée qui semblait être encore une vieille chanson.

Mais voici Mlle Thérèse Cernay qui rentre... Et nous comprenons aussitôt pourquoi elle était sortie. Elle voulait nous chanter des duos, — excellente idée pour varier le défilé, — mais dame ! pour chanter des duos, il est d'un usage constant de se mettre à deux !... Elle est donc allée emprunter au « Gardénia » un de ses membres les plus distingués. Je m'abstiendrai de vous dire son nom pour ne pas créer au bureau du cercle des complications diplomatiques. Qu'il vous suffise de savoir qu'après l'avoir entendu, tous les admirateurs de la ravissante divette ont dû convenir qu'elle n'aurait pu faire un meilleur choix. (Vous jugez, n'est-ce pas, du talent qu'il a dû sortir !) La *Demande en Mariage* surtout a été un triomphe. Ainsi compris, ce joli babillage est une scène superbe, d'une ampleur et d'une variété imprévues... J'ai failli être assourdi par les bravos...

Et c'eût été vraiment dommage, car c'est maintenant le tour de Mlle Thylda Raphaële à qui échoit la tâche difficile de terminer de ce bel intermède. Elle s'y emploie avec grâce, car tout d'abord elle est charmante. Elle conquiert tout de suite nos sympathies que vont bientôt rejoindre nos suffrages. J'en demande pardon à MM. Hyspa et Ferny, mais il me semble bien que c'est la plus belle voix de la soirée. Moëlleuse, souple, étoffée, elle a autant de douceur que de puissance et elle se prête à tous les effets. La chanteuse en use avec un art simple et joli, sans abus de l'éclat. Ses chansons ne sont même point à voix, ce sont des chansons à dire, et sa diction est admirable. Bref, ce numéro final est un régal de gens de goût. Qui donc, parmi les invités du « Gardénia » ne l'eût pas acclamé avec chaleur... ?

\*\*

Nous voici arrivés au morceau capital de la représentation, à la comédie de M. Georges Duval, *De l'immoralité des belles-mères*, comédie que Paul Fabre avait lui-même, l'été dernier, sollicitée et obtenue de l'auteur et dont la représentation va nous prouver tout à l'heure une fois de plus la délicatesse de son goût et la sûreté de son jugement, car c'est bel et bien un petit chef d'œuvre. C'est le tableau précis et franc des joies positives et définitives des fiançailles, joies dont le mariage est le terminus brutal et la progressive destruction. C'est, en somme, une variation nouvelle, mais gaie, sur le thème éternel de la supériorité de l'illusion sur la certitude, du rêve sur la réalité, de l'attente du bonheur sur le bonheur lui-même ; par conséquent une pièce à thèse, mais dont, heureusement, la thèse est fantasque, soutenue avec une logique amusante, une ingéniosité curieuse et une préoccupation très scénique de n'argumenter que par des faits.

Voici l'exemple :

Gustave, jeune sculpteur, est fiancé à Mlle Alice Rosselet. En raison d'une aventureuse et lointaine entreprise du père, cette situation se prolonge un peu plus longtemps qu'il n'est d'usage. La fiancée est ravissante, spirituelle et instruite, sa mère est aimable, jolie encore, et la demeure de ces deux charmantes femmes est superbe, leur train de maison brillant, leur table exquise. Le jeune sculpteur, reçu par elles à bras ouverts, fêté, choyé, chéri, jouit de ce luxe et de ce confort sans aucun souci domestique, et se prélassé voluptueusement dans cette affection sans charges. Il brûle pour sa chère Alice d'un amour poétique et chaste qui épure les conceptions de son génial ciseau, et comme il quitte chaque soir l'agréable maison avant dix heures, pour les... satisfactions moins idéales, il a « Coralie. »

Les choses en sont encore là après deux mois de « fleurs ». lorsque, l'autorisation paternelle étant arrivée, les fiancés entendent que tout va changer... Mariage, réveil matinal, soins du ménage, pot-au-feu, devoir conjugal, enfants, économies... Non, décidément, mieux vaut en rester aux préliminaires. La scène dans laquelle ils arrivent, par une progressive dépression de leur enthousiasme, à considérer cette détermination comme la plus raisonnable, est écrite avec esprit et les déductions en sont fortes.

Toutefois, comme une situation de futurs époux ne peut pas se prolonger indéfiniment, c'est la rupture... mais qui empêchera par la suite ces jeunes sages de rechercher le même bonheur et les mêmes agréments, chacun de son côté, en d'autres fiançailles ?

Ce sujet, sérieux au fond, fantaisiste et paradoxal par l'action prise pour espèce, est traité par M. Georges Duval avec une verve et une abondance comique surprenantes. Malgré l'absence de toute complication et d'incidentes transversales, pas un instant l'action ne s'immobilise et ne tourne à l'aride démonstration. Et le dialogue est constamment gai, pétillant et désinvolte. C'est un honneur pour le « Gardénia » d'avoir donné le premier cette œuvre parfaite.

A vrai dire, ce gros succès n'a pas causé une grosse surprise, car le « Gardénia » ne révélait pas là un débutant. M. Georges Duval est même ce que nous appelons, nous autres critiques, quand nous voulons éviter de nous surmener, un vétéran du succès. Auteur de *Coquin de Printemps*, des *Petites Michu*, de *Véronique*, du *Coup de fouet*, etc, il est surtout connu comme auteur dramatique, mais comme romancier, il n'est pas moins remarquable; si jamais il vous arrive de passer devant un libraire, je vous recommande le *Quartier Pi-galle*.

Les deux rôles masculins de *l'Immoralité des Belles-Mères*, étaient confiés à deux amateurs du Gardénia : M. Chevré, le propre président du Cercle, et M. André Bernard. Il est vrai qu'il commence à devenir difficile à M. Chevré de se faire passer pour un amateur. Son aisance est absolue, sa diction d'un naturel parfait et son autorité considérable. Je voudrais me garder d'un rapprochement trop facile, mais il est bien évident qu'il fait, à la scène comme à la ville, un excellent sculpteur.

M. André Bernard a joué de son côté très correctement le rôle confidentiel et moins brillant du notaire.

Mais l'attrait principal de cet interprétation a été la personnification de la poétique Alice et de sa maman par Mlle Greyval et Mme Blanche Méry. Mlle Greyval, de mine futée et spirituelle, a joué cette fiancée peu banale en ingénue déjà pratique, d'une froideur d'une candeur délicieuses. Mme Blanche Méry est trop connue pour que je m'attarde à vous décrire le charme de son talent. Il n'y a qu'un reproche à lui faire dans la composition de cette « jeune mère », c'est qu'il sautait aux yeux qu'elle eut été tout aussi bien en sa fille.

Bref, on s'est séparé à minuit et demi sur une excellente impression, en se félicitant de cette éclatante manifestation artistique d'une société dont, au triste mois de décembre dernier, beaucoup prédisaient la désagrégation à brève échéance. Ils voient aujourd'hui que l'œuvre de Paul Fabre n'était pas seulement gentille et amusante, mais qu'elle était aussi solide et durable, c'est-à-dire telle que son cœur charmant l'avait espérée en la fondant sur l'un des plus jolis sentiments de l'humanité policée : la joie d'offrir, d'être aimable et de faire plaisir.

JEAN DE GUÉRAS

## LE RECENSEMENT

On lit dans l'*Echo de Manitoba* :

Les tableaux du recensement de 1901 sur l'origine nationale des citoyens du Canada comparés avec les tableaux du recensement de 1871, accusent une augmentation de la population plus grande pour les Français canadiens que pour les Anglais canadiens.

Le même fait existe pour la population catholique à l'égard de la population protestante. Voici le tableau comparatif :

	1871	1901
Population totale..	1.191.516	1.646.898
Catholiques rom... .	1.019.850	1.329.260
Non catholiques... .	171.616	219.638

En 1871, les catholiques composaient 84 1/2 pour cent de toute la population; en 1901 le taux était de 86 pour cent. L'augmentation durant les 31 dernières années a été de 40 pour cent, alors que celle des non-catholiques n'a été que de 28 pour cent.

Les anglicans viennent en tête, avec un progrès constant; les presbytériens suivent et après eux, les méthodistes. Ces trois sectes sont assez nombreuses; les autres sectes restent stationnaires avec un chiffre relativement bas.

Dans la colonne des non-catholiques, sont compris les juifs dont le nombre augmente aussi. En 1871, ils n'étaient que 549 au Canada. En 1901, ils étaient 7.498 dont 6.500 sont à Montréal.

Outre les dénominations qu'on vient de lire, il y avait encore dans la province, en 1901, 50 Memnonites, 215 Grecs, 1.642 Luthériens, 587 Frères, 17 Disciples, 292 soldats de l'Armée du Salut, 59 Amis ou Quakers, 3 Mormons, 5 Païens et 3.611 non classifiés.

La province de Québec est en grande partie peuplée par des catholiques, ceci résulte d'un coup d'œil sur la statistique. Par exemple, à Bellechasse il y avait en 1901, 18.705 catholiques et seulement une personne sans religion connue; à Montmorency, il y avait 12.310 catholiques et un seul anglican; à Kamouraska, 19.596 catholiques et 4 protestants; à l'Islet, 14.426 catholiques et 13 protestants; à Montmagny, 14.744 catholiques et 23 protestants; à Charlevoix, 11.302 catholiques et 33 protestants et à Nicolet, 26.526 catholiques et 66 protestants.

Il n'y a donc, dans la province, que deux comtés où les catholiques ne sont pas en majorité, ce sont Argenteuil et Brome.

## BIBLIOGRAPHIE

**Le chauffeur mécanicien**, par H. Coudert, ingénieur civil. Conseils pratiques pour le montage, la conduite et l'entretien des chaudières à vapeur et moteurs divers. 1 vol. in-18 illustré de nombreuses gravures.

Prix broché, 2 francs.

Prix relié toile souple, 2 fr. 50.

Cet ouvrage apparaît dès la première lecture, comme très utile et presque indispensable aux chauffeurs. Ce n'est pas un livre abstrait, il est très facile à lire, parce que l'auteur a eu surtout pour but d'y grouper d'une façon logique et rationnelle, les conseils pratiques, nécessaires à tous ceux qui veulent se rendre maîtres des inconvénients et des accidents qui surgissent à tout instant dans la conduite des moteurs ou générateurs.

En outre des conseils pratiques se rapportant aux chaudières, machines à vapeur, moteurs à gaz ou à pétrole, au règlement relatif à la circulation des automobiles et modifications apportées à ce règlement, l'auteur a inséré une quatrième partie comprenant nombre de renseignements utiles, qui font de cet ouvrage un *Vade mecum* assez complet.

Enfin, les éditeurs ont ajouté, à la fin de l'ouvrage, quelques feuilles de papier blanc quadrillé, permettant de prendre des notes complémentaires et de conserver utilement ce livre qui a sa place indiquée dans la bibliothèque de poche de tous les chauffeurs.

En vente chez GARNIER FRÈRES et chez tous les libraires.

DARBOIS.

## E. CUSENIER & C<sup>o</sup>

### LIQUEURS SPÉCIALES

A BASE DE VIEILLE FINE-CHAMPAGNE

Fabriquées

### AU CHATEAU DE SOLENÇON

A COGNAC

Peach - Brandy — Suprême Orange  
Prunelle — Peppermint  
Cherry - Brandy — Kummel doré  
Mandarinettes

ALFRED VIDAL

AGENT GÉNÉRAL

37, Rue de Constantinople — PARIS

TÉLÉPHONE N° 541-02

Agent avec monopole au Canada :

LA COMPAGNIE

d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (L<sup>de</sup>)

## CH. DE RANCOURT

BORDEAUX

FOURNISSEUR BREVETÉ DE L.L.M.M.

le ROI des PAYS-BAS, le ROI de SUÈDE et NORVÈGE

le ROI de PORTUGAL

### Vins de Bordeaux authentiques

AGENCE AU CANADA :

LA COMPAGNIE

d'Approvisionnements alimentaires (L<sup>de</sup>)

MONTREAL

AGENCE A PARIS :

37, Rue de Constantinople, 37

TÉLÉPHONE 541-02



### GRANDE PHARMACIE DE FRANCE

13, Place du Havre, PARIS (8<sup>me</sup>)  
*en face la Gare St-Lazare*

LIVRAISON TOUS LES JOURS DANS LA BANLIEUE  
TÉLÉPHONE 129-34

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

## CHAMPAGNE MERCIER



Production annuelle

Quatre Millions de Bouteilles

MERCIER & C<sup>ie</sup>

Château de Pékin

EPERNAY

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs  
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : 14, Rue Bergère  
SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS

Président du Conseil d'Administration : M. MERCET, O. ✱  
Directeur-général, Administrateur : M. Alexis ROSTAND, O. ✱.

### OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Comptes de Chèques, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons, etc.

### AGENCES

#### BUREAUX DE QUARTIER DANS PARIS

A. 147, boul. Saint-Germain ;	N. 35, avenue Mac-Mahon ;
B. 108, rue de Rivoli ;	O. 71, boul. Montparnasse ;
C. 2, quai de la Rapée ;	P. 27, faub. Saint-Antoine ;
D. 11, rue Rambuteau ;	R. 53, boul. Saint-Michel ;
E. 16, rue de Turbigo ;	S. 2, rue Pascal ;
F. 21, pl. de la République ;	T. 1, avenue de Villiers ;
G. 24, rue de Flandre ;	U. 49, av. d. Champs-Élysées ;
H. 2, rue du 4-Septembre ;	V. 85, avenue d'Orléans ;
I. 84, boulevard Magenta ;	X. 69, rue du Commerce (Gre- nelle) ;
K. 92, boul. Richard-Lenoir ;	Y. 124, faub. Saint-Honoré ;
L. 86, avenue de Clichy ;	Z. 89, boulevard Haussmann.
M. 87, avenue Kléber ;	

#### BUREAUX DE BANLIEUE

Levallois-Perret : 3, Place de la République.  
Enghien : 47, Grande-Rue. — Asnières : 8, rue de Paris.  
Charenton : 50, rue de Paris.  
Neuilly-sur-Seine : 92, Avenue de Neuilly.

#### AGENCES EN PROVINCE

Abbeville, Agen, Aix-en-Provence, Alais, Amiens, Angoulême, Arles, Avignon, Bagnères-de-Luchon, Bagnols-sur-Cèze, Beaucaire, Beaune, Bellfort, Bergerac, Béziers, Bordeaux, La Bourboule, Caen, Calais, Cannes, Carcassonne, Castres, Cavaillon, Cette, Chagny, Châlons-sur-Saône, Châteaurenard, Clermont-Ferrand, Cognac, Condé-sur-Noireau, Dax, Deauville-Trouville, Dieppe, Dijon, Dunkerque, Elbeuf, Epinal, Firminy, Flers, Gray, Le Havre, Hazebrouck, Issoire, Jarnac, La Ferté-Macé, Lésignan, Libourne, Lille, Limoges, Lyon, Manosque, Le Mans, Marseille, Mazamet, Mont-de-Marsan, Le Mont-Dore, Montpellier, Nancy, Nantes, Narbonne, Nice, Nîmes, Orange, Orléans, Périgueux, Perpignan, Reims, Remiremont, Roanne, Roubaix, Rouen, Royal, Saint-Chamond, Saint-Dié, Saint-Étienne, Salon, Toulouse, Tourcoing, Vichy, Villefranche-sur-Saône, Villeneuve-sur-Lot, Vire.

#### AGENCES DANS LES COLONIES ET PAYS DE PROTECTORAT

Tunis, Sfax, Sousse, Gabès,  
Majunga, Tamatave, Tananarive, Diégo-Suarez, Mamanjary.

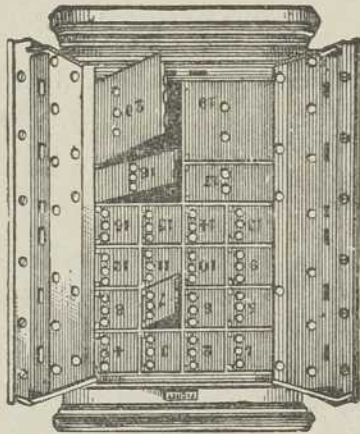
#### AGENCES A L'ÉTRANGER

Londres, Liverpool, Manchester, Bombay, Calcutta, San-Francisco, New-Orléans, Melbourne, Sydney, Tanager.

#### LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, et dans les principales Agences.

GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES



COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée à son gré par le locataire. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

#### BONS À ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :

De 6 mois jusqu'à 1 an, 1 1/2 o/o ; au-delà de 1 an jusqu'à 18 mois, 2 o/o ; au-delà des 18 mois jusqu'à deux ans, 2 1/2 o/o ; au-delà de deux ans, 3 o/o.

Les Bons, délivrés par le Comptoir National aux taux d'intérêts ci-dessus, sont à ordre ou au porteur, au choix du Dépositant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'Intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

#### VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

Le Comptoir National a des Agences dans les principales Villes d'Eaux : Nice, Cannes, Vichy, Dieppe, Trouville-Deauville, Dax, Royat, le Havre, la Bourboule, le Mont-Dor, Bagnères-de-Luchon, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, comme le Siège social et les autres Agences, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

#### LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le Comptoir National d'Escompte délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra

Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world.—Exchange office.

COMPTOIR NATIONAL receive and send on parcels and dressed to them in the name of their clients or bearers of credit.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

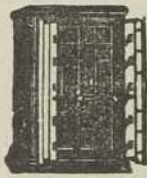
pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

CAPITAL : 160 MILLIONS

Siège social : 54 et 56, rue de Provence  
Succursale : 134, rue Réaumur (place de la Bourse) } A PARIS  
6, rue de Sévres

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans : 3 1/2 o/o, net d'impôt et de timbre); — Ordres de Bourse (France et Étranger); — Souscriptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (Obl. de Ch. de fer, Obl. à lots de la Ville de Paris et du Crédit Foncier, Bons Panama, etc.); — Escompte et Encaissement de Coupons; — Mise en règle de titres; — Avances sur titres; — Escompte et Encaissement d'Effets de commerce; — Garde de titres; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-vérification des tirages; — Transports de fonds (France et Étranger); — Billets de crédit circulaires; — Lettres de crédit; — Renseignements; — Assurances; — Services de correspondance, etc.



#### LOCATION DE COMPARTIMENTS DE COFFRES-FORTS

au Siège social, dans les succursales, dans plusieurs bureaux et dans un grand nombre d'agences, depuis 5 francs par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.

(Voir les Notices spéciales)

65 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la banlieue, 314 agences en Province, 1 agence à Londres (53, Old Broad Street); Correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

## PARIS

### HOTELS FRÉQUENTÉS PAR LES CANADIENS

**HOTEL des BALCONS**, 3, rue Casimir-Delavigne (6<sup>e</sup>) Odéon. Maison très recommandable, d'ailleurs, très connue et bien notée au Canada. — Belles chambres de 2 fr. 50 à 4 fr. par jour et de 25 francs à 60 fr. par mois. — L. FORMAT, propriétaire.

**HOTEL JEAN-BART**, 9, Rue Jean-Bart (Près du Luxembourg). — Grandes et belles chambres depuis 2 fr. 50 jusqu'à 6 francs par jour. — Déjeuner 2 fr. 25, Dîner, 2 fr. 50. — Maison recommandée par sa tranquillité.

**HOTEL des DEUX AMÉRIQUES**, 15, r. Geoffroy-Marie (9<sup>e</sup>) Electricité, Téléphone. En face des Folies-Bergère. Au centre des affaires. Entre les gares de l'Est, du Nord, Saint-Lazare et les Grands-Boulevards. Chambres très confortables, 2 fr. 50 à 5 fr. par jour. 30 à 60 fr. par mois. Repas à volonté. — Veuve HUOT, propriétaire.

**HOTEL FLORIDA**, 5, Rue Leo Delibes (Av. Kléber) 16<sup>e</sup>. — Recommandé aux familles. — Ascenseur. — Lumière électrique. Bains. — Calorifère. — Prix modérés. — English spoken. — Se habla Espanol.

**HOTEL des EMPEREURS**, 20, rue J.-J. Rousseau (1<sup>er</sup>) près de la Poste, du Louvre, du Palais-Royal et de la Bourse de Commerce. — Chambres de 3 à 8 francs. — Appartements pour familles. — Déjeuner 3 fr, dîner 3 fr. 50 vin compris. Téléph. 288-18 Ernest BAILLAT, Propriétaire.

**GRAND HOTEL de NORMANDIE**, 4, rue d'Amsterdam (9<sup>e</sup>) en face la gare Saint-Lazare. — Chambres depuis 4 francs jusqu'à 10 francs par jour. — Téléphone 279-05. — V. DAVENE, Propriétaire.

**PENSION DE FAMILLE**, tenue par Mme LAFOND, 236, Boulevard Raspail (14<sup>e</sup>) (Quartier des Ecoles et des Artistes), recommandée par des Canadiens. — Chambres confortables. — Nourriture de famille soignée. — Conversation française. — Piano. — Tramway électrique voisin.

**PENSION DE FAMILLE**, 41, rue des Ecoles, près la Sorbonne et du Collège de France. — Table d'hôte. — Salon de lecture. — Belles chambres. — Salle de bains. — Maison LAÏLLE, recommandée par sa bonne tenue. — Prend des pensionnaires de 7 à 10 f. par jour.

**HOTEL DE BOULOGNE**. — 35, rue Ballu (9<sup>e</sup> arr.). — Près la place Clichy — à 5 minutes de l'Opéra et des Grands Boulevards. — Communications pour toutes destinations par omnibus et tramways. — Chambres : 3 francs par jour. — Repas à volonté.

**HOTEL MALHERBE**. — 11, rue de Vaugirard, quartier des Ecoles. — Chambres de 2 fr. 50 à 4 fr. par jour et de 25 à 60 fr. par mois. — Pension 105 fr. par mois. — TOURNAN, propriétaire.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, 21, r. Copernic, près l'Étoile et le Trocadéro. — Confortable. — Prix modérés. — COTINAUD, propriétaire.

### HOTELS DE PROVINCE RECOMMANDÉS

#### BIARRITZ

**GRAND HOTEL D'ANGLETERRE** de tout premier ordre — Ascenseur. — Téléphone. — CAMPAGNE, propriétaire.

**HOTEL BIARRITZ — SALINS et des THERMES**. — Seul hôtel près des Thermes et communiquant avec eux par une passerelle couverte. — Prix modérés. — Ascenseur. — A. MOUSIERE, Propriétaire.

#### BORDEAUX

**HOTEL DE FRANCE** (Grand Hotel et Hotel de Nantes). — 1<sup>er</sup> ordre. — Confortable moderne. — Chambres à partir de 3 fr. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Cuisine et caves renommées.

**HOTEL DE BAYONNE**. — 1<sup>er</sup> Ordre. — Table et cave renommées. — Grand confort. — Electr., Téléphone, Eugène AUGÉ, directeur.

#### HONFLEUR

**HOTEL DU CHEVAL BLANC**, en face les bateaux du Havre. — Omnibus à tous les trains. — TOUBON, propriétaire.

## PARAY-LE-MONIAL

**GRAND HOTEL DU SACRÉ-CŒUR**, V<sup>e</sup> DRAGO propriétaire. — Hôtel de 1<sup>er</sup> ordre. En face de la Chapelle des Apparitions. Recommandé aux clergés et familles. Ouvert toute l'année. Omnibus à tous les trains.

## ROUEN

**HOTEL DE FRANCE**, le plus central. — Electricité dans toutes les chambres. Appartements pour familles. — Remise à bicyclettes. — English spoken. BEUNARDEAU, propriétaire.

**GRAND HOTEL de PARIS**. — Le mieux situé de la ville. T ou 1<sup>er</sup> ordre. Très élégant. restauré. Situation splendide sur la Seine, près de l'embarcadere des bateaux. Salons. Fumeurs. Remisage de cycles et autom. Chambre noire p<sup>r</sup> photogr. Lavatory. Bains. Douches. Téléph. 556. Man spricht deutsch. English spoken. V<sup>e</sup> BATAILLARD, p<sup>r</sup>

## SAINT-VALÉRY-EN-CAUX

**HOTEL DE LA PAIX**. 1<sup>er</sup> ordre. Spécialement recommandé aux familles et touristes. — H. VERDIER propriétaire.

## SALIES-de-BÉARN (Basses-Pyrénées)

**CHATEAU GRAND HOTEL** pour famille, très recommandé. — Site élevé. — Parc et beaux ombrages en face des Bains. — Traitement de l'anémie, scrofules, glandes, tumeurs, faiblesse des membres chez les enfants, carie des os, etc. — Prix modérés. — S'adresser à Mme DAROQUE, directrice.

## TOULOUSE

**GRAND HOTEL de l'EUROPE et du MIDI réunies**. 1<sup>er</sup> ordre. Square Lafayette. — Installation complètement nouvelle English spoken — Se habla espanol. — J. DUPOUTS, nouv. prop<sup>r</sup>.

**HOTEL TERMINUS** (ancien Hôtel Chaubard) — En face la gare. Eclairage électrique dans toutes les chambres. Téléphone 163. GALILÉE, propriétaire.

## ITALIE

### ROME

**PENSION FRANÇAISE LAVIGNE**, 72, Via Sistina Belle position centrale au midi, près Poste, Télégraphe, Corso. — Salon avec piano. — Pension renommée pour sa clientèle distinguée et sa bonne cuisine française. — On parle les principales langues. Ascenseur. — Téléphone. — GIACOMO PACE, propriétaire.

## MILAN

**HOTEL FALCONE**. — Très apprécié pour son confortable. — Prix modérés. — MARCHESI ET BALDELLI, propriétaires.

CHAMBRE des LORDS D'ANGLETERRE et à la Cour royale D'ESPAGNE

et à la plupart des MAISONS SOUVERAINES D'EUROPE

et à la plupart des MAISONS SOUVERAINES D'EUROPE

RHUM ST-JAMES TEL QU'IL EST FOURNI A LA

RHUM des PLANTATIONS S-JAMES

RHUM des Plantations SAINT-JAMES

Les Plantations St-James doivent leur vieille réputation dans les Antilles à leurs Rhums placés au premier rang par leur finesse et leur arôme.

The St-James Plantations owe to the superior quality of their rhums the old established reputation in which they are held in the West Indies.

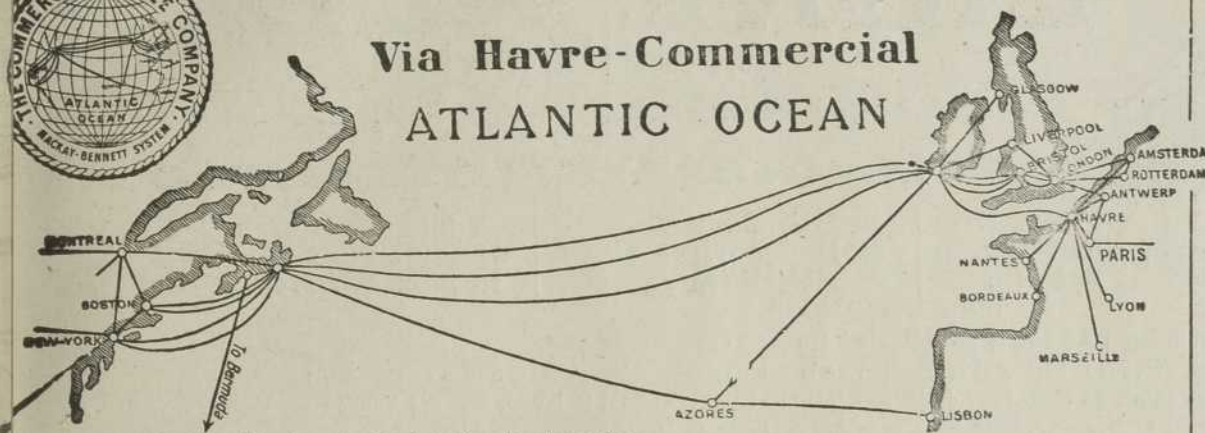
SEUL IMPORTATEUR P. LAMBERT, St-James (Antilles) ST-PIERRE-MARTINIQUE, PARIS MARSEILLE, BORDEAUX, LYON

Se vend dans toutes les bonnes maisons du Canada et des Etats-Unis

Fac simile de la BOUTEILLE D'ORIGINE



Via Havre-Commercial  
ATLANTIC OCEAN



To West-Indies Mexico Central & South America

**LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE**

La seule Compagnie possédant et exploitant quatre câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, Rue Louis-le-Grand (2°).  
RENSEIGNEMENTS, 49, Avenue de l'Opéra (2°).

BUREAU DE TRANSMISSION : 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

AVEC NEW-YORK

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

**CANADA**

Gouvernement de la Province de Québec

**Vastes Territoires à Coloniser**

**RICHER RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES DE TOUTES SORTES**

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les marchés locaux et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENTS FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ (40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du bois propre à la fabrication de la pâte à papier (pulpe), d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de MINES dans la Province. On y rencontre l'OR, l'ARGENT, le CUIVRE, le FER (titannique, chromique et magnétique), la plombagine, le mica, l'amiante, le granit de tout genre, le kaolin, le pétrole, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, Rue de Rome, à Paris (8°).

Concessions Gratuite

DE  
**TERRE**  
AU CANADA

65 HECTAÏRES AU MANITOBA ET DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST  
40 A 85 HECTAÏRES DANS LES AUTRES PROVINCES

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie Britannique.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désirent se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement des capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., au bureau du Haut Commissaire du Canada, 9, Victoria Street, Londres, S. W. (M. W. Preston, directeur de l'immigration), ou au Commissariat-général du Canada (M. Hector Fabre, Commissaire-général), 10, rue de Rome, Paris (8°).

CHEMINS DE FER DU MIDI

Billets d'aller et retour individuels pour les stations hivernales et balnéaires des Pyrénées.

Billets délivrés toute l'année avec réduction de 20 o/o en première classe et 20 o/o en 2° et 3° classes dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'Etat, d'Orléans et dans les gares du Midi situées à 50 kilom. au moins de la destination. — Durée 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 o/o. — Ces billets doivent être demandés 3 jours à l'avance à la gare de départ.

Un arrêt facultatif est autorisé à l'aller et au retour pour tout parcours de plus de 400 kilom.

Billets de famille pour les stations hivernales et balnéaires des Pyrénées.

Billets délivrés toute l'année dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'Etat, d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée suivant l'itinéraire choisi par le voyageur et avec les réductions suivantes sur les prix du tarif général pour un parcours (aller et retour compris) d'au moins 300 kilom. — Pour une famille de 2 personnes 20 o/o, de 3 personnes 25 o/o, de 4 personnes 30 o/o, de 5 personnes 35 o/o, de 6 personnes ou plus 40 o/o.

Exceptionnellement pour les parcours empruntant le réseau Paris-Lyon-Méditerranée, les billets ne sont délivrés qu'aux familles d'au moins quatre personnes et le prix s'obtient en ajoutant au prix de 6 billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

Arrêts facultatifs sur tous les points du parcours désigné sur la demande. — Durée 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

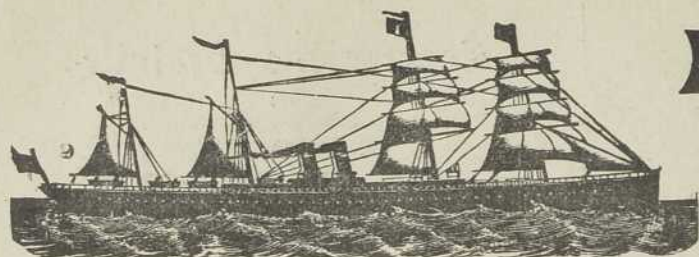
Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 o/o. — Ces billets doivent être demandés au moins 4 jours à l'avance à la gare de départ.

TAILLEUR POUR HOMMES

**BARBER & C<sup>o</sup>**

35, Boulevard des Capucines  
PARIS 2<sup>me</sup>

Maison recommandée



# LIGNE ALLAN

SEULE LIGNE PORTANT LA MALLE ENTRE  
L'ANGLETERRE & LE CANADA

## PROCHAINS DÉPARTS

2 Avril, <i>Tunisian</i> .	23 Avril, <i>Bavarian</i> .	14 Mai, <i>Parisian</i> .	4 Juin, <i>Numidian</i> .
9 Avril, <i>Pretorian</i> .	30 Avril, <i>Numidian</i> .	21 Mai, <i>Corinthian</i> .	11 Juin, <i>Tunisian</i> .
16 Avril, <i>Corinthian</i> .	7 Mai, <i>Tunisian</i> .	28 Mai, <i>Bavarian</i> .	18 Juin, <i>Parisian</i> .
	25 Juin, <i>Corinthian</i> .		

PRIX DE PASSAGE : De Paris à Québec et Montréal :

1<sup>re</sup> Classe : depuis 312 francs, suivant le bateau et la position de la cabine. — 2<sup>e</sup> Classe : 213 francs et au-dessus

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc. *via* Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

### CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

de l'Atlantique au Pacifique, 1.000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

*Via* Vancouver et Yokohama

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

Pour toutes les Parties du Monde : aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande (Prix à forfait).

S'adresser pour tous renseignements à MM. **PITT & SCOTT** Agents généraux pour le continent

47, Rue Cambon, PARIS (1<sup>er</sup>) à l'intersection du Boulevard de la Madeleine et du Boulevard des Capucines

Billets à prix spéciaux de Paris, *via* New-York ou Montréal pour Vancouver, point de départ pour le Klondike

Extractions, Soins et Pose de **DENTS** Nouvelles. Tout garanti  
PAR LE **NODOL** SANS la MOINDRE DOULEUR  
INSENSIBILISATEUR SOUVERAIN  
DÉCOUVERTE AMÉRICAINE  
Seule Maison : **UNION DENTAIRE**  
2, CARREFOUR DE LA CROIX-ROUGE, PARIS, de 8 à 6 heures.  
La Brochure LE NODOL 10 Cent.

## AU CHATEAUBRIAND

Restaurant

SALONS AU PREMIER  
Déjeuners et Diners à toutes heures  
98, Rue St-Lazare, PARIS 9<sup>e</sup> (près la gare St-Lazare)  
Téléphone 236-07

HERNU, PERON & C<sup>o</sup>, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8<sup>e</sup>). Agents généraux de :

## LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE

LIVERPOOL AU CANADA & AUX ÉTATS-UNIS

PROCHAINS DÉPARTS

Jeu	9	Avril	<i>May Flower</i> (pour Boston).
Mer	22	—	<i>Canada</i> (pour Québec et Montréal).
Mer	29	—	<i>Kensington</i> (pour Québec et Montréal).
Jeu	30	—	<i>New England</i> (pour Boston).
Mer	6	Mai	<i>Dominion</i> (pour Québec et Montréal).
Jeu	7	—	<i>May Flower</i> (pour Boston).
Mer	13	—	<i>Southwark</i> (pour Québec et Montréal).
Jeu	21	—	<i>Commonwealth</i> (pour Boston).

Tous ces steamers sont neufs et ont deux hélices

Départs réguliers de GÈNES et NAPLES pour BOSTON

Passages en toutes classes, aux conditions les plus réduites;  
prix variant selon l'époque, le navire, la cabine occupée, etc

— DEMANDEZ LES TARIFS —

### CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du Monde, *via* Vancouver. — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, *via* Vancouver, Skagway et chemin de fer de la White-Pass.

TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES  
POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents généraux : **HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup>** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français.

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8<sup>e</sup>)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE.

HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup> délivrent des billets  
en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique,  
Compagnie Hollando-Américaine,  
Compagnie Hambourgeoise-Américaine,  
American Line,  
Red Star Line,  
Cunard Line & White Star Line,  
North German Lloyd,  
Leyland Line,

et toutes Compagnies en général.